

HUYGELEN (*Frans-Hendrik*), Sculpteur (Anvers, 19.8.1878 — Uccle, 5.11.1940). Fils de Charles et de S'Heeren, Catherine; époux de Spaapen, Jeanne-Adrienne.

Ses études primaires achevées, Frans Huygelen, ayant perdu sa mère, se vit refuser par un père qui était marchand de charbons et prisait fort peu les aléas de la carrière d'artiste, l'autorisation de suivre les cours de l'Académie d'Anvers, et attacher à un bureau d'où ses irrégularités le firent bientôt congédier. Son père, alors, lui permit de suivre les cours du soir de l'Académie. Lisant beaucoup, il se pénétra, au long des jours, de la substance d'Homère, d'Eschyle et de Sophocle, de Goethe et de Shakespeare, à ne jamais les oublier. En musique, il se découvrit d'emblée beethovenien et wagnérien à la fois. S'étant rendu à Paris, avec un camarade, en 1896, il y trouva un atelier à fréquenter, mais lui préféra le Louvre. De retour en Belgique, il s'arrêta à Bruxelles, s'y fit inscrire à l'Académie, reçut des leçons de Van der Stappen, mais, dès qu'une place s'offrit à lui à l'Institut supérieur des beaux-arts de sa ville natale, alla s'y mettre à l'école de Thomas Vinçotte. En 1899, il se rendait à Londres et s'y partageait entre la *National Gallery* et le *British Museum*. En 1900, il obtenait le premier prix de Rome et se rendait en Italie pour y passer quatre ans. Il nous en reviendrait, férus du Dante autant que de Michel-Ange. En 1904, il se marie, va passer six mois à Paris, mais en revient pour s'établir définitivement à Bruxelles. C'est là qu'il vivra de très probables années de labeur et de combat, résolument et dionysiaquement opposé à toutes les audaces de l'art vivant, années sur lesquelles le lecteur de cet ouvrage spécialement colonial trouvera toutes les indications d'intérêt général souhaitables dans les ouvrages cités ci-après dans nos sources. Il y trouvera aussi la liste complète des œuvres du sculpteur et celle des principales expositions qu'il en fit. Signalons cependant qu'à sa mort, le grand élève du grand Vinçotte était professeur de sculpture (figure, nature et antique) à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, officier de l'Ordre de Léopold et commandeur de l'Ordre de la Couronne. Il était également membre de l'Association des écrivains et artistes coloniaux de Belgique.

Il convient particulièrement d'inventorier ici les œuvres par lesquelles Frans Huygelen

illustra notre œuvre coloniale et certains de ses grands artisans. Il est en effet l'auteur du monument élevé à Élisabethville en hommage de la Colonie au roi Albert, d'un bronze doré figurant notre Congo s'éveillant à la Civilisation qui se trouve au Musée royal du Congo de Tervuren, d'une médaille « Congo, 1914-1918 » offerte en souvenir par le Ministère des Colonies à ses principaux collaborateurs du temps de la première guerre mondiale, des monuments du général Thys (Bruxelles, Parc du Cinquantenaire) et du vice-gouverneur général Malifeyt (Ostende). On lui doit encore des bustes du roi Albert, l'un en ivoire, à Tervuren, l'autre en plâtre, à l'Union coloniale belge; du capitaine Hanssens (Tervuren) et du colonel Chaltin (Léopoldville); de Nicolas Arnold (en bronze, à l'Institut universitaire des Territoires d'outre-mer à Anvers et, en marbre, à l'Union coloniale belge à Ixelles); de Victor Denyn (en bronze, à l'Institut universitaire des Territoires d'outre-mer d'Anvers) et du ministre des colonies Edouard Pécher et un médaillon en bronze du journaliste Jean Pauwels qu'offrit au directeur de la *Tribune congolaise* l'Association des écrivains et artistes coloniaux de Belgique. Le Congo inspira encore à Huygelen une tête de nègresse en bois d'ébène et un buste de nègresse en acajou du Congo.

Huygelen travaillait d'ailleurs volontiers la noble matière éléphantine, en laquelle il nous a laissé une *Patrie accueillant ses enfants victorieux* (Tervuren) une *Renommée* qui figura au Salon d'honneur du Pavillon congolais à l'Exposition d'Anvers en 1930, une *Idole*, une *Victoire* et une *Abondance*.

Vers la fin de sa vie, Huygelen, artiste trop classique pour avoir jamais négligé le dessin, se mit à la peinture et n'exposa pas sans succès, mais son œuvre picturale n'a aucun rapport avec les sources d'inspiration que nous devons au Congo.

24 mars 1953.
J. M. Jadot.

Conrardy, J., *La Jeunesse de Frans Huygelen*, in : *Revue Sincère*, Brux., 1923-24, pp. 107 et suiv. — Conrardy, J., *Frans Huygelen et son œuvre*, in : *Revue sincère*, Brux., 15 février 1925, pp. 207-227, 17 ill. — Conrardy, J., *Leurs Visages*, un vol. in-16° de 190 pages, Brux., Éd. de la *Revue Sincère*, 1928, pp. 156-186. — Conrardy, J., *Frans Huygelen*, un volume grand in-16° de 234 pages, avec portrait et 57 planches hors-texte, Brux., Etab. Em. Bruxant, 1930. — Notes de Mme Ve Huygelen à l'auteur de la notice et souvenirs personnels de celui-ci.